MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2016
Venezia 73
Out of Competition

SAFARI

Un film de Ulrich Seidl

Réalisation **ULRICH SEIDL** Concept **ULRICH SEIDL, VERONIKA FRANZ** Collaboration artistique **VERONIKA FRANZ** Image **WOLFGANG THALER** Images additionnelles **JERZY PALACZ** Son **PAUL OBERLE** Montage **CHRISTOF SCHERTENLEIB** avec **CHRISTOPH BRUNNER, ANDREA WAGNER** Recherche et Casting **ASTRID WOLFIG** Direction de production **LOUIS OELLERER** Coproduction **SIGRID JONSSON DYEKJÆR** Production ULRICH SEIDL Avec **GERALD EICHINGER, EVA HOFMANN, MANUEL EICHINGER, TINA HOFMANN, MANFRED UND INGE ELLINGER, MARITA UND VOLKER NEEMANN, MARKOLF SCHMIDT, ERIC MÜLLER UA.** Maison de production **ULRICH SEIDL FILM PRODUKTION** Avec le soutien de **ÖSTERREICHISCHES FILMINSTITUT, DANISH FILM INSTITUTE, ABTEILUNG KUNST UND KULTUR DES LANDES NÖ, DR** En collaboration avec **ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN** Coproduit par **ARTE G.E.I.E., DANISH DOCUMENTARY, WDR** Copyright © Vienne 2016

Copyright Ulrich Seidl Filmproduktion 2016

SAFARI

UN FILM DE
ULRICH SEIDL

90 MIN - AUTRICHE – 2016

AU CINEMA LE 22.02.2017

DISTRIBUTION

Outside the Box
Rue de la Savonnerie, 4
1020 - Renens
info@outside-thebox.ch
+41 21 635 14 34

OUTSIDE THE BOX

AGENT DE PRESSE

Christian Ströhle
christian@super-market.ch
+41 79 390 4769

SYNOPSIS

L’Afrique. Ses grands espaces, ses zèbres, ses gnous et ses impalas. Et quelque part tapis dans les buissons : des chasseurs blancs, touristes européens en quête de divertissement. Ils aiment tuer, y mettent le prix, le font dans les règles de l’art. Avec Ulrich Seidl, nous les observons comme ils observent leur proie. Un documentaire animalier sur la nature humaine.

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

« Qu'est-ce qui pousse les gens à tuer ? »

Onze questions à Ulrich Seidl

Durant l'été 2015, on a pu entendre un sanglot international lorsque la photographie d'un dentiste américain posant à côté de Céline – la lionne qu'il avait abattue – a été diffusée par les médias. Les en-têtes des journaux et des magazines posaient ainsi la question : « Qui sont ces chasseurs de gros gibiers ? ». Dans SAFARI, vous proposez une réponse très sobre : les monstres supposés sont des personnes ordinaires. Est-ce cela qu'il faut retenir ?

Je ne voulais pas montrer les riches et beaux cheiks, oligarques ou membres de familles royales dans leur chasse de gros gibiers extravagante, mais plutôt cibler le banal et l'ordinaire. Aujourd'hui, chasser en Afrique est une activité que même la classe moyenne peut s'offrir. Et d'une certaine manière, pour beaucoup de chasseurs du monde occidental, de Russie ou de Chine, il est devenu normal de voyager en Afrique, une ou même plusieurs fois par an, et d'y chasser quotidiennement. Comme règle, cela veut dire abattre deux animaux par jour, un le matin et un l'après-midi. Je voulais à la fois montrer la manière dont la chasse est organisée – ce qu'elle implique – et l'expérience émotionnelle de ceux qui chassent.

Les chasseurs de gros gibier sont souvent critiqués dans les médias en raison de leur passion pour la chasse. Avez-vous eu des difficultés à convaincre vos protagonistes de se laisser filmer en train d'exercer leur hobby ?

Oui, ce n'était pas vraiment simple. Les chasseurs savent que de nos jours, la chasse a une image extrêmement négative dans les médias (spécialement en Allemagne et en Autriche). Mais quand je me mets à la recherche de protagonistes, je n'essaye jamais de les tromper. Tout d'abord, parce que je ne commence jamais un projet de film avec une opinion préformée. Ensuite, parce que je ne considère que les protagonistes avec qui je peux avoir un échange ouvert, sans préconception. Ainsi, à cet égard, la chasse était et reste pour moi quelque chose de « neutre », quelque chose que les gens vivent avec l'intensité d'une force motrice. Mon objectif était de découvrir et de présenter les motivations de la chasse ainsi que cette obsession. Qu'est-ce qui pousse les gens à partir en vacances pour tuer des animaux ? Pour

cela, je devais trouver des personnes qui partent en Afrique par conviction totale et qui étaient prêtes à justifier leur action et à les montrer dans un film.

Dans votre dernier film, « Sous-sols », il y avait un couple marié qui parlait de sa passion pour la chasse. On les retrouve dans SAFARI. Êtes-vous arrivé au thème du film à travers cette première rencontre ?

Oui et non. J'avais pensé aux chasseurs et à la chasse comme sujet de film depuis longtemps. Pareil pour le sujet des vacances. Que ces deux sujets se retrouvent autour d'un film sur la « chasse touristique » vient effectivement de cette rencontre avec le vieux couple de « Sous-sols ». Et cette continuité s'inscrit dans quelque chose qui est déjà souvent arrivé auparavant, à savoir que le projet suivant cristallise celui qui lui précède. Ainsi, le film « Der Busenfreund » est né durant le tournage de « Bilder einer Ausstellung » (1995) – et le point de départ de « Paradis : Foi » (2014) n'est autre que « Jesus, Du weisst » (2003).

Dans votre cinéma – par exemple, dans « Tierische Liebe » (1995) – il y a un effet de miroir entre les animaux et vos protagonistes. Les animaux font souvent ressortir des éléments vivants : impulsions, émotions, extase, dont les gens ne parlent pas autrement, des éléments que l'on n'a pas l'habitude de voir. Est-ce que « Tierische Liebe » et « Safari » ont d'autres points communs selon vous ?

Dans « Tierische Liebe », les maîtres ont une relation très forte avec leurs animaux domestiques. Ces derniers servent à contrebalancer un sentiment de solitude qui est le résultat d'une absence de contact humain ou d'un manque d'amour. Avec les chasseurs, c'est l'opposé : il font de leur mieux pour éviter tout type de relation. Dans cette optique, ils n'appellent pas l'animal qu'ils chassent par son nom – comme un gnou ou un zèbre – mais plutôt une « pièce » (« Stück » en allemand). Je me demande encore pourquoi dans les photos stéréotypées de chasseurs posant à côté de leur « trophée », le corps de l'animal est toujours nettoyé de toute tache de sang. Est-ce que cela suggère que les chasseurs ont mauvaise conscience ? Ou est-ce une tentative précipitée pour se plier à la pression sociale, et d'une certaine manière atténuer le stigmate du meurtre d'un animal, puisque le sang et la mort sont de tels tabous dans notre société ? Mais pour revenir à votre question : si je devais chercher des similarités, je mentionnerais peut-être la puissance de l'humain sur la créature. Dans l'un des deux films, l'homme substitue l'animal à sa détresse psychologique et aux besoins humains : dans l'autre, à travers sa passion pour la chasse, l'homme réalise son désir de domination.

Dans SAFARI, on a souvent l'impression que l'acte de tuer crée une intimité humaine. On dirait que l'on ne se sent vraiment vivant qu'après avoir tué.

Oui, je n'avais pas fait l'expérience de cela avant. Je connaissais des chasseurs qui tuent des animaux, mais pas des couples ou des familles qui s'enlaçaient, s'embrassaient et se félicitaient les uns les autres après avoir tué un animal. Pour eux, l'acte de tuer semble être une sorte de décharge émotionnelle. Et c'est de cette manière que ce film est devenu un film sur la mise à mort. Tuer comme acte lubrique, sans se mettre en danger.

Comme dans beaucoup de vos autres films, SAFARI aborde des thèmes sociaux provocateurs. On peut s'attendre à une opposition de la part de certains spectateurs, étant donné que vous décidez de montrer les scènes de chasse et de boucherie des animaux. Y'a t'il eu des critiques liées au sujet de la protection des animaux en amont à la première du film ? Et quelle est votre position à ce sujet ?

Alors que nous étions encore dans la phase de financement du film, quelques éditeurs TV commissionnés défendaient le fait que l'on ne pouvait pas montrer à la télévision la mise à mort d'un animal. Il faut réfléchir à l'hypocrisie du monde dans lequel nous vivons. D'où vient la compulsion à dissimuler, à censurer et à créer des tabous pour « le *bien* du spectateur » ? Ça ne peut pas être juste lié à la protection des animaux, mais plutôt lié à la peur des protecteurs des animaux. La protection animale ne peut pas être synonyme du refus de montrer des animaux en train de se faire tuer – mais justement l'inverse. Selon moi, la protection des animaux revient précisément à montrer l'acte de tuer, afin que les spectateurs puissent se battre contre la chasse.

Quelle est l'implication du fait d'être proche ou loin de l'action ? La caméra se concentre principalement sur les chasseurs, et non pas sur leurs proies.

C'était une décision tout à fait consciente de ma part. Je voulais éviter les « habituelles » images auxquelles nous sommes maintenant accoutumés à travers les films de chasse et de nature – des animaux abattus qui s'effondrent en gros plan ou au ralenti. En tant que spectateurs, notre regard devrait plutôt accompagner les chasseurs, et d'une certaine manière se connecter à eux – aussi émotionnellement. Le spectateur devrait suivre et faire l'expérience de la chasse du point de vue du chasseur.

Alors que le film se poursuit en compagnie des chasseurs blancs, vous montrez de

plus en plus de la vie des Africains, comme travailleurs dans un abattoir. Avez-vous fait ce choix par souci d'équilibre, de manière à ce qu'après avoir fait le portrait de la chasse de gros gibier, vous puissiez aussi montrer une partie de la vie difficile des indigènes de cette région ?

Ce n'est pas comme ça que je réfléchis. Dans mon travail, je ne vois pas le besoin de délivrer un rapport équilibré. SAFARI est un film et non pas un épisode de série télévisée. SAFARI s'est développé en raison de mon expérience sur le sujet. Je le montre de la manière dont je l'ai perçu. Le sujet du film, c'est la chasse, et plus spécifiquement la chasse en Afrique, comme activé touristique. Ils localisent l'animal – et soit dit en passant, toujours avant et plus vite que n'importe que guide blanc – et ils s'occupent des animaux morts. Je ne leur ai consciemment pas donné de voix, afin de montrer la position qu'ils occupent : ce sont des travailleurs dans une ferme de chasse et ils accompagnent les chasseurs blancs dans leur excursion. C'est leur travail, un travail pour lequel ils sont rémunérés. Mais ils n'ont pas de voix.

Précédemment, dans « Paradis : Amour », l'Afrique servait de toile de fond à des scénarii d'exploitation. Qu'est-ce que l'Afrique pour vous ?

L'Afrique exerce une irrésistible fascination sur moi. La beauté et dans le même temps l'horreur qu'incarne le continent. Ici il s'agit du passé qui vient nous frapper et qui vient constamment se faire ressentir dans de nouvelles histoires. C'est une histoire d'infinie exploitation et subjugation.

Une dernière question ; quelle est votre vision personnelle de la chasse ? En interview, vous dîtes souvent que vous pouvez partiellement vous identifier à vos protagonistes.

Personnellement, je n'ai jamais de ma vie ressenti le désir de chasser. Mais hormis mon intérêt pour le sujet de « pourquoi les gens chassent » – ce qui les pousse ou les séduit à le faire quand ils n'ont pas besoin de gibier pour se nourrir – d'autres aspects de ce sujet se sont dégagés à travers le cours de mes recherches et du tournage. Par exemple, que l'Homme prédateur est en train de détruire – ou a détruit il y a bien longtemps – sa base d'existence en exploitant la nature sans prudence et sans pitié. Pour moi, la chasse des animaux en Afrique est précisément symbole de cela dans le film.

Interview par *Markus Keuschnigg*

FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

1982 : Der Ball (moyen métrage)

1984 : Look 84 (court métrage documentaire)

1990 : Good News: Von Kolporteuren, toten Hunden und anderen Wienern (documentaire)

1992 : Mit Verlust ist zu rechnen (documentaire)

1994 : Die Letzten Männer (documentaire)

1995 : Animal Love (Tierische Liebe) (documentaire)

1996 : Bilder einer Ausstellung (documentaire TV)

1998 : Spass ohne Grenzen (documentaire)

1999 : Models

2001 : Dog Days (Hundtage)

2002 : Zur Lage: Österreich in sechs Kapiteln (documentaire)

2003 : Jesus, Du weisst (documentaire)

2006 : Import/Export

2006 : Brothers, Let Us Be Merry (Brüder, laßt uns lustig sein)

2012 : Paradis : Amour (Paradies : Liebe)

2012 : Paradis : Foi (Paradies : Glaube)

2013 : Paradis : Espoir (Paradies: Hoffnung)

2014 : Sous-Sols (Im Keller) (documentaire)

2016 : Safari (documentaire)

CREDITS

Réalisation
ULRICH SEIDL

Collaboration artistique
VERONIKA FRANZ

Image
WOLFGANG THALER

Images additionnelles
JERZY PALACZ

Son
PAUL OBERLE

Montage
CHRISTOF SCHERTENLEIB avec CHRISTOPH BRUNNER, ANDREA WAGNER

Recherche et Casting
ASTRID WOLFIG

Direction de production
LOUIS OELLERER

Coproduction
SIGRID JONSSON DYEKJÆR

Production
ULRICH SEIDL

Avec
GERALD EICHINGER, EVA HOFMANN, MANUEL EICHINGER, TINA HOFMANN, MANFRED UND INGE ELLINGER, MARITA UND VOLKER NEEMANN, MARKOLF SCHMIDT, ERIC MÜLLER UA.

Maison de production ULRICH SEIDL FILM PRODUKTION

Avec le soutien de ÖSTERREICHISCHES FILMINSTITUT, DANISH FILM INSTITUTE, ABTEILUNG KUNST UND KULTUR DES LANDES NÖ, DR En collaboration avec ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN

Coproduit par ARTE G.E.I.E., DANISH DOCUMENTARY, WDR

Copyright © Vienne 2016

CONTACTS

DISTRIBUTION SUISSE

Outside the box
Thierry Spicher
Rue de la Savonnerie, 4
1020 Renens - Switzerland
info@outside-thebox.ch
www.outside-thebox.com

AGENT DE PRESSE

Christian Ströhle
christian@super-market.ch
+41 79 390 4769

PRODUCTION

Ulrich Seidl Film Produktion GmbH
Wasserburgergasse 5/7
1090 Vienna, Austria
office@ulrichseidl.com
www.ulrichseidl.com

VENTES INTERNATIONALES

Coproduction Office
24, rue Lamartine
75009 Paris, France
sales@coproductionoffice.eu
www.coproductionoffice.eu